

CHAPITRE IV.

LUCIEN DE SAMOSATE.

Un contemporain de Celse¹, littérateur et satirique célèbre, le Voltaire du II^e siècle², le sceptique Lucien de Samosate, né vers l'an 137, en Syrie, élevé en Ionie, rhéteur en Gaule, écrivain à Athènes, officier impérial en Égypte, et mort dans une vieillesse avancée, fit la guerre aux chrétiens³ et aux Écritures à coups d'épigrammes. Les philosophes employaient volontiers l'arme

¹ M. Keim, *Celsus' Wahres Wort*, p. 283-293 (cf. ses *Römische und griechische Urtheile über das Christenthum*, dans ses *Vorträge und Abhandlungen*, t. II, Leipzig, 1877, p. 202). M. Aubé et M. Renan (*Marc-Aurèle*, 1882, p. 346) croient que le Celse auquel Lucien a dédié son dialogue du *Faux prophète* est l'auteur du *Discours véritable*, mais l'ami de Lucien devait être épicurien et il avait écrit contre les magiciens, tandis que celui qu'a réfuté Origène était, comme nous l'avons dit, platonicien, et croyait à la magie, *Cont. Cels.*, IV, 86, t. XI, col. 1160, et passim. Voir Planck, *Lucian und das Christenthum*, dans les *Studien und Kritiken*, 1851, p. 882-884. Cf. aussi la note ajoutée à Keim, *Rom und das Christenthum*, in-8°, Berlin, 1881, p. 394-395.

² Cf. Egger, *Mémoires de littérature ancienne*, § XX, *De Lucien et de Voltaire*, in-8°, Paris, 1862, p. 473-486.

³ Lucien nomme expressément les chrétiens dans l'*Alexandre*, le faux prophète d'Abonotichos, et dans *Pérégrin. Alexand.*, 25, 38; *Peregr.*, 11, 13, édit. Didot, p. 334, 338, 691.

du ridicule contre la religion nouvelle¹. Les Clémentines nous représentent de prétendus sages cherchant à mettre saint Barnabé dans l'embarras en lui posant des questions captieuses : ils ne veulent point prendre au sérieux ce « barbare » et se contentent de faire rire à ses dépens². Lucien fait de même : il ne croit à rien et se moque de tout.

La *Mort de Pérégrin* est un pamphlet contre les chrétiens et contre les martyrs³. On trouve de plus, dans quelques autres de ses écrits, certains passages qui semblent être une parodie des miracles de l'Ancien et du Nouveau Testament⁴. Dans son *Histoire véritable*, il fait avaler un vaisseau, avec tous ceux qu'il porte, par une baleine monstrueuse. Les naufragés rencontrent dans le ventre du cétacé des peuples entiers. Ils y vivent dix-huit mois, mangent, travaillent et se font la guerre,

¹ Voir plus haut, p. 145.

² Pseudo-Clément, *Hom.* I, 10; *Recognitiones*, I, 8; Migne, *Patrol. gr.*, t. II, col. 65; t. I, col. 1211.

³ M. Maurice Croiset, *Un ascète païen du siècle des Antonins, Pérégrin Protée*, dans l'*Académie des Sciences et Lettres de Montpellier (Mémoires de la Section des Lettres)*, t. VI, 1880, in-4°, Montpellier, p. 489, prétend le contraire, mais telle n'est pas l'opinion générale. Sur Pérégrin, voir aussi Ed. Zeller, *Alexander und Peregrinus*, dans *Vorträge und Abhandlungen*, t. II, p. 173-187; Th. Keim, *Rom und das Christenthum*, p. 365-371; Id., *Celsus' Wahres Wort*, p. 143-151.

⁴ Le *Philopatris*, où on lit des railleries très vives contre les moines, a été attribué à Lucien, mais il n'est pas de lui et date du moment où Julien l'Apostat partit pour faire la guerre aux Perses. Gessner, *De etate dialogi Luciani qui Philopatris inscribitur*, Göttingue, 1748; Lardner, *Collection of ancient Jewish and Heathen testimonies to the truth of the Christian Religion*, t. II, p. 365.

comme s'ils étaient encore sur la terre ferme, jusqu'à ce que le monstre les vomisse. On peut voir là facilement une « parodie » de l'histoire de Jonas¹. En un autre endroit du même écrit, il dépeint les corps des bienheureux comme des corps aériens, impalpables, qui ont une apparence humaine, mais sans consistance ni solidité². Cette description paraît empruntée à saint Paul³. Dans son *Philopseudes*, nous lisons le passage suivant :

Tout le monde connaît le Syrien de Palestine, si expert dans la guérison des démoniaques, qui, rencontrant sur son chemin, à certaines époques de la lune, des gens qui tombent en épilepsie, roulent des yeux égarés et ont la bouche pleine d'écume, les relève et les renvoie, moyennant un bon salaire, délivrés de leur mal. Quand il est auprès des malades, il leur demande comment le démon leur est entré dans le corps : le patient garde le silence, mais le démon répond en grec ou en barbare, et dit qui il est, d'où il vient et comment il est entré dans le corps de cet homme. C'est le moment qu'il choisit pour l'adjurer de sortir; s'il résiste, il le menace et finit par le chasser. J'en ai vu moi-même sortir un tout noir et la peau enfumée. [Un de ses interlocuteurs, Eucrate, lui répond qu'il est tellement habitué à voir des démons qu'il n'en a plus peur,] surtout depuis qu'un Arabe, ajoute-t-il, m'a fait présent de l'anneau fabriqué avec du fer pris à des croix et m'a enseigné la formule d'incantation composée de beaucoup de mots⁴.

¹ *Vera historia*, I. Opera, édit. Didot, p. 274 et suiv.

² *Vera historia*, II, 12, p. 290.

³ I Cor., xv, 44.

⁴ Lucien, *Philopseudes*, 16-17, édit. Didot, p. 584-585. Sur la formule d'incantation, voir Origène, *Contra Celsum*, IV, 33, 34, t. XI,

Il est difficile de ne point voir, dans tous ces passages, des traits satiriques contre les chrétiens et leurs livres sacrés. Si Lucien n'avait pas l'intention de les viser directement, il est du moins certain que ses coups les atteignaient en plein. Celse avait qualifié de fables plusieurs récits de la Bible¹, Lucien faisait pis encore, il les persifflait, et employait ainsi contre la foi l'arme qui fait peut-être les plus nombreuses blessures. On voit d'ailleurs chez lui, comme chez l'auteur du *Discours véritable*, que ce qui attire le plus l'attention des païens dans la religion nouvelle, ce sont les miracles. Chacun les combat à sa manière, Celse en raisonnant, Lucien en se moquant, mais ni l'un ni l'autre ne peuvent les passer sous silence. Nous allons voir Porphyre obligé de faire de même.

col. 1080. Dans le même dialogue, 12, p. 582-583, Lucien parle d'un Babylonien qui guérit si subitement un vigneron mordu par une vipère que le malade prend aussitôt son grabat sur son dos et s'en retourne travailler à la vigne, etc. Voir Aubé, *Histoire des persécutions de l'Église*, t. II, p. 132; Eichstadt, *Prolusio Lucianus num scriptis suis adjuvare religionem christianam voluerit*, Iéna, 1820; Krebs, *De malitioso Luciani consilio religionem christianam scurrili dicacitate vanam et ridiculam reddendi*, Leipzig, 1769; Tzschirner, *Fall des Heidenthums*, Leipzig, 1829, t. I, p. 319; Freppel, *Les Apologistes*, leçon III, 1860, p. 54-55; S. Justin, leçon I, 1869, p. 22. Cf. Planck, *Lucian und das Christenthum*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1851, p. 826 et suiv. Il cherche à établir, p. 886-902, que Lucien a connu les Saintes Écritures.

¹ Voir plus haut, p. 139.